

Rencontre avec Dean Gill

A la poursuite des tornades

Chloé Dethurens

Colorado, Nebraska, Wyoming. Dans moins d'un mois, Dean Gill entamera une vaste épopée à travers les Etats-Unis. Pas de visites touristiques au programme, mais un but bien précis: chasser les tornades, appareil photo en main. Accompagné de deux autres passionnés, le météorologue genevois s'envolera à la fin de mai pour la Tornado Alley. Une région située au centre des Etats-Unis, du Texas à la frontière canadienne, où ces phénomènes sont légion. Alors que l'an passé s'est avéré prolifique, avec dix-neuf tornades photographiées, cette édition pourrait être encore plus impressionnante: rien que la semaine dernière, une centaine de tourbillons ont balayé le sud du pays.

Cette expédition américaine ne sera pas une première pour Dean Gill. Cela fait bientôt dix ans qu'il fait chaque année le voyage jusqu'à Denver, au pied des Rocheuses, afin d'observer ces phénomènes météo spectaculaires. Sa passion pour les tornades naît en Italie, alors qu'il n'a que 5 ans. «J'étais en vacances chez mes grands-parents dans le nord. Une tornade de type F4 (ndlr: F5 étant la force maximum d'une tornade), qui a fait plus de trente morts, est passée à 200 mètres de notre maison le 11 septembre 1970. J'ai entendu une sorte de hurlement, suivi d'un rugissement. Le lendemain, avec mon grand-père, nous sommes allés voir le tracé des destructions que la tempête avait causées. Ça a été le déclic.»

Il devient prévisionniste

Passionné par les phénomènes météo, Dean Gill commence à les traquer avec son appareil photo au milieu des années 90. «C'est à cette époque que je me suis retrouvé pour la première fois dans une voiture, au col du Marchairuz, à photographier un orage.» Il se met aussi à immortaliser quelques tornades, en Italie du nord, sur le lac Léman. En plus d'un hobby, son intérêt devient aussi professionnel. Après une brève carrière dans l'imprimerie, Dean Gill bifurque. Il étudie les sciences forestières à Zurich puis est engagé comme prévisionniste chez MétéoSuisse, à Genève.

En 2002, il effectue sa première excursion aux Etats-Unis. Une expérience reconduite désormais chaque année. Sur les routes américaines, Dean Gill et ses amis sont rarement seuls. Durant la saison propice aux tornades, de mars à juin, des



Depuis près de dix ans, Dean Gill parcourt les Etats-Unis pour immortaliser les tornades. LAURENT GUIRAUD

Dean Gill Bio express

1965 Naissance à Genève, le 29 septembre.

1970 Il vit sa première tornade dans le nord de l'Italie, alors qu'il passe les vacances chez ses grands-parents.

1997 Première excursion dans le Jura, pour photographier un orage.

2001 Il est engagé comme prévisionniste chez MétéoSuisse, à Genève.

2002 Premier voyage aux Etats-Unis, à Tornado Alley, le 14 mai.

2011 Dean Gill, Christophe Suarez et Daniel Gauvin partiront le 23 mai prochain pour Tornado Alley.

chasseurs venus de tous horizons se présentent par dizaines, parfois par centaines, autour des cellules orageuses. «On part en sachant que ce sera difficile. C'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin. Les tornades ont lieu dans les zones d'orages violents. Mais elles ne se forment pas toujours. Certaines bougent très vite et sont difficiles à chasser.»

Au bon endroit au bon moment

Munis d'un système de connexion par satellite, le spécialiste et son groupe accumulent les kilomètres sur les petites routes de campagne. Tentant d'être au bon endroit au bon moment. «L'an passé, nous avons roulé environ 25 000 kilomètres, avec une voiture de location. Vu que nous empruntons souvent des chemins de terre, le 4x4 est indispensable, pour des raisons de sécurité.»

Effectivement, ce type de chasse n'est

pas sans danger. Dans leur course, ces aventuriers s'approchent parfois très près des tourbillons. L'an passé, Dean Gill s'est retrouvé à une centaine de mètres seulement de l'un d'eux. «Mais le risque est calculé. La tornade ne me fait pas peur, tant qu'on en reste éloigné. Ce sont les débris, les rafales de vent, le manque de visibilité, la grêle qui représentent un danger.» Dean Gill se souvient de grêlons aussi gros que des boules de pétanque, ne laissant aucune chance à la voiture de location.

Cette adrénaline, le météorologue l'immortalise grâce à la photo et à la vidéo, son autre passion. Pas seulement aux Etats-Unis, mais aussi en Italie ou en Suisse romande. «Tout dans ces phénomènes me passionne. L'aspect visuel, la façon dont ils agissent sur la nature et la vie humaine, l'atmosphère qui s'en dégage. On ne trouve jamais deux tornades pareilles.»

Encre
Bleue

La chaîne du tram

Vous le savez comme moi, on en voit des vertes et des pas mûres dans les Transports Publics Genevois. C'est une source inépuisable d'étonnements. En bien comme en mal.

On commence par cette jolie chaîne de solidarité évoquée par Véronique. Jeudi de Pâques, en fin de journée, son fils Frédéric oublie son sac dans le tram. Dedans, il y a toute la matière à réviser pour ses examens. La grosse tuile!

Heureusement, la maman prend les choses en main. Elle note sur un papier l'heure de passage du tram, la description de l'objet perdu, le téléphone où la joindre et file au rondou de Carouge.

Là, un adorable conducteur l'écoute et se charge de la mission. Dans la demi-heure, c'est fait! Un coup de fil de la centrale signale à Véronique où et quand rechercher le sac du fiston. Qui lui est restitué (le sac, donc) par un autre conducteur de tram, tout sourire.

Mieux: de retour à la maison, elle reçoit encore le coup de fil du premier chauffeur, qui se dit heureux d'avoir pu l'aider. Mais qu'a-t-elle donc de spécial, cette maman, pour faire pareillement fondre deux employés des TPG? Une chose est sûre: Frédéric n'a pas intérêt à oublier la Fête des mères! C'est le dimanche 8 mai, si jamais...

On finit par cet appel. La fille de mon collègue (une Véronique, elle aussi) s'est fait piquer mardi son portefeuille dans le tram 12. Classique, hélas. Il y avait peu d'argent dedans, mais tous les documents importants pour elle et ses deux enfants de 4 ans et 7 mois. Si vous trouvez cet objet abandonné sur la voie publique, apportez-le toujours à la Julie. C'est mon collègue qui sera content!

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur notre page web, www.tdg.ch/julie ou écrivez à: julie@edipresse.ch

Le dessin par Herrmann



Genève au fil du temps



Incendie du Grand Théâtre (IV/V) Un crédit de 14 millions est demandé pour la reconstruction, crédit refusé par référendum en 1953. Le projet se voit alors revu à la baisse pour être accepté en 1955. Les travaux prévoient la conservation de toute la partie avant du bâtiment. On en voit ici les bustes des compositeurs déposés pour être nettoyés. Les plus perspicaces y reconnaîtront Mozart, Rossini, Donizetti, Beethoven, Rousseau ou Weber. CENTRE D'ICONOGRAPHIE GENEVOISE

Retrouvez les images de la Bibliothèque de Genève. www.tdg.ch/geneve-au-fil-du-temps